

# Pas un Mot

un film de  
Hanna Slak





OFFICIAL SELECTION

tiff

TORONTO INTERNATIONAL  
FILM FESTIVAL 2023

Pas un Mot  
un film de  
**Hanna Slak**

2024 | VOSTFR | Allemagne, France, Slovénie | 1h27

# AU CINÉMA LE 9 OCTOBRE

**Distribution**  
**EUROZOOM**

7 rue du quatre septembre - 75 002 Paris  
01 42 93 73 55  
[presse@eurozoom.fr](mailto:presse@eurozoom.fr)

**Presse**  
**CC PRESSE**

**Celia Mahistre** 06 24 83 01 02  
**Cilia Gonzalez** 06 69 46 05 56  
[cc.bureaupresse@gmail.com](mailto:cc.bureaupresse@gmail.com)



# SYNOPSIS

Nina mène une vie structurée, poursuivant une brillante carrière de cheffe d'orchestre à Munich. Suite au mystérieux accident de son fils adolescent, Lars, à l'école, elle décide de l'emmener dans leur maison de vacances sur la côte atlantique dans l'espoir de retisser du lien. Dans cette nature sauvage en plein hiver, leur relation déjà fragile est poussée dans ses retranchements.

# ENTRETIEN AVEC HANNA SLAK

## **D'où vient l'idée de PAS UN MOT ?**

Le film est né d'un moment d'observation dans mon quartier à Berlin. J'habitais en face d'une école et il y avait un petit magasin au coin de la rue. Sur la façade du magasin il y avait des affiches de journaux, avec des gros titres tous plus horribles les uns que les autres.. Tout cela à hauteur d'enfants. Une fois, en couverture d'un des journaux, il y avait l'histoire d'une écolière assassinée. Cela a choqué certains des enfants. Et je me suis interrogée : ont-ils réussi à trouver un moyen d'en parler ? Ou bien les adultes leur ont-ils dit de faire comme si rien ne s'était passé ? Quelles sont les cicatrices que cela leur a laissées ? Dans mon travail, je reviens sans cesse à la question des conséquences de la violence. Chaque fois que la violence fait irruption dans notre monde, elle laisse une empreinte. Cela crée un besoin de parler, de guérir. Mais où commence le processus de guérison ?

## **Que pouvez-vous nous dire sur l'élaboration du scénario ?**

Pour raconter l'histoire de protagonistes hantés par un traumatisme résultant de la mort violente d'un enfant, j'ai décidé de transposer la Cinquième

Symphonie de Mahler en un récit narratif. La mort d'un enfant est un événement récurrent dans la vie de Mahler, qui a vu six de ses frères et sœurs mourir en bas âge et a perdu l'un de ses propres enfants. Il n'a cessé d'aborder ce sujet dans son œuvre. Mon idée était d'utiliser sa sagesse artistique et de suivre son récit musical de l'obscurité émotionnelle et le désespoir, vers l'amour et la lumière. La Cinquième Symphonie commence par une Marche funèbre raide et pompeuse. Puis devient moins rigide, la musique passe par la colère, la névrose, le désespoir, l'abandon... pour aboutir à l'affirmation de la vie dans le Rondo final, peut-être le morceau le plus joyeux et le plus libérateur de la musique de Mahler. Telle est ma lecture de sa symphonie ; il y en a bien sûr beaucoup d'autres. J'ai analysé le récit musical et j'ai identifié les éléments narratifs pour construire l'histoire du film. L'histoire suit la narration de la musique, mais elle s'y rattache de différentes manières, en fonction de la charge émotionnelle du moment et de l'état d'esprit des protagonistes.

## **Racontez-nous comment vous avez procédé au casting du film.**

J'ai travaillé avec Ulrike Müller, une directrice de

casting allemande très expérimentée et talentueuse. Ulrike a une grande intuition lorsqu'il s'agit de voir à travers les yeux du réalisateur. Nous étions toutes deux fans du travail de Maren Eggert au cinéma et au théâtre. Maren est une actrice exceptionnelle. Elle a la rare capacité de se transformer en de nombreuses personnalités très différentes, tout en conservant quelque chose d'intouchable, un mystère qu'elle transmet et donne à ses personnages. Elle peut être douce ou horrible, tragique, belle, épouvantable - et vraiment drôle aussi. J'aime son ambivalence et son humour. Pour trouver Lars, nous avons procédé à plusieurs castings. La première chose que j'ai remarquée chez Jona Levin Nicolai, c'est sa voix. Il est très souple et sensible dans son jeu. Il était facile et amusant de travailler avec lui, malgré la difficulté du rôle.

## **Et comment avez-vous travaillé avec la grande directrice de la photographie Claire Mathon ?**

Claire est une collaboratrice très encourageante et très ouverte d'esprit. Nous avons beaucoup parlé de couleurs, de rythme, de mouvement, nous avons discuté des films que nous aimons, des peintures que nous admirons, et nous avons écouté de la musique. Notre objectif était de créer un contraste





entre l'espace contrôlé et organisé de la ville, d'où viennent Nina et Lars, et la puissance brute et incontrôlable de la nature - le vent, l'océan, la lumière – de Belle-Ile-en-Mer en hiver. Cela correspond au récit émotionnel de l'histoire, au changement que subissent les protagonistes - lâcher prise, s'abandonner à la puissance de la vie.

**Nina est une grande cheffe d'orchestre. Comment avez-vous imaginé ce personnage ?**

Il était important que Nina soit une professionnelle à succès en position de pouvoir. Il était également important qu'elle soit mère célibataire, ce qui la place à nouveau dans une autre position de pouvoir étrange, celle de quelqu'un qui doit prendre des décisions pour les autres. Le choix de la profession de Nina était naturel en raison du thème de l'histoire - la capacité (ou l'incapacité) d'écouter, d'entendre - de s'engager véritablement dans un dialogue. Je voulais aussi montrer comment nos relations intimes ont un impact sur notre développement professionnel, quelle que soit le métier exercé. Il était intéressant de relier les difficultés que Nina rencontre en tant que parent seule mais aussi en tant que musicienne, et de créer ainsi une certaine intimité et complexité dans sa

relation avec la musique.

**Pouvez-vous développer sur ce sujet de parent célibataire qui semble important à vos yeux ?**

J'ai été une mère célibataire pendant une période de ma vie, et certaines des personnes que j'admire le plus sont des parents célibataires. On ne mesure pas assez l'incroyable sagesse, la détermination et l'énergie que ces personnes apportent à la société. Ce sont les parents qui élèvent la voix les premiers lorsqu'ils constatent une injustice, une réforme à mettre en œuvre à l'école ou dans la société... Ils connaissent la véritable importance de la solidarité et du partage. Si nous pouvions enfin créer un environnement plus favorable aux parents isolés et à leurs enfants - qui, du moins en Allemagne, sont toujours confrontés à une discrimination systémique lorsqu'il s'agit de leurs droits fondamentaux, nous y gagnerions tous.

**La vie d'artiste peut parfois être très exigeante, comment cela s'accorde-t-il avec le rôle de parent, selon vous ?**

J'observe depuis des années un certain discours dans le public, selon lequel





il est impossible de concilier l'éducation des enfants et une carrière réussie, en particulier dans le domaine des arts. J'ai voulu créer une pensée différente - qu'il pourrait en fait être impossible d'être un professionnel accompli, en particulier dans le domaine des arts, sans avoir vécu des attachements intimes et significatifs, que ce soit par le biais de la parentalité ou de toute autre relation intime. Ce sont les hauts et les bas, les drames, les tragédies et les joies de ces relations à long terme qui sont une source d'inspiration et de sagesse. Pour revenir à Mahler, sa musique telle que nous la connaissons n'existerait sans doute pas sans la vie qu'il a vécue. Je viens moi-même d'une famille d'artistes - mes deux parents étaient cinéastes - j'ai donc vu les deux côtés. Parfois, notre travail nous apprend à résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés en tant que parents. Parfois,

nous apprenons de notre rôle de parent à être meilleurs au travail.

### **Que pouvez-vous nous dire sur le rôle de la nature dans le film : le vent, la mer et la tempête ?**

La nature a une grande place dans la musique de Mahler. Le caractère imprévisible et changeant du temps dans les Alpes se reflète dans la vivacité de son langage musical. Dans le film, nous voulions donner à la nature de Belle-Île une voix propre. En hiver, les conditions météorologiques sur la côte atlantique sont instables, ce qui peut être un cauchemar lors du tournage d'un film. Mais en fait, nous ne voulions pas contrôler les éléments, nous cherchions même ce caractère incontrôlable. Nous étions prêts à nous adapter et à improviser, à être flexibles dans notre façon de penser et suffisamment légers dans notre équipement pour pouvoir suivre la nature.

C'était une aventure risquée et cela nécessitait une grande confiance de la part de notre producteur, Michel Balagué. Notre calendrier de tournage était basé sur les horaires des marées, les phases de la lune, les courants et le vent, mais aussi la sagesse des pêcheurs locaux.

### **Outre Mahler, le film contient également de la musique originale. Comment avez-vous travaillé avec le compositeur ?**

La Cinquième Symphonie apparaît cinq fois dans le film - une fois pour chaque mouvement, au fur et à mesure que l'histoire progresse à travers ses propres mouvements narratifs. Ce que nous voulions aussi créer, c'était le sentiment que, même lorsque nous ne l'entendons pas, la Symphonie continue, qu'elle est toujours là, jouant en arrière-plan des pensées de Nina, que la musique influence et modifie l'histoire. Amélie a identifié des idées musicales singulières dans chaque mouvement et les a reconstruites en pensées simples et récurrentes, en échos, en souvenirs. C'était comme une régression, une recherche des premiers sons, chants, voix, qui ont ensuite convergé vers la symphonie.

### **Le paysage sonore du film semble également jouer un rôle important.**

La pensée musicale naît de nos rencontres avec la nature. L'idée était de relier la musique du film à la voix de la nature, de relier la musique aux sons de l'île : le vent, l'océan, les oiseaux. PAS UN MOT est un film sur l'apprentissage de l'écoute, l'écoute de la musique, des gens, mais aussi de la nature. Dès le début, nous avons été très attentifs à la conception sonore du film. Sur le plateau, nous avons travaillé avec un merveilleux preneur de son slovène, Grega Švabič, qui a une grande expérience des conditions climatiques extrêmes. Et nous avons la meilleure équipe de postproduction allemande possible : le légendaire mixeur Martin Steyer, et les concepteurs sonores Noemi Hampel et Gabor Rippli. C'est la sensibilité de ces incroyables professionnels qui nous a permis de créer un paysage sonore magique et multicouche.



# HANNA SLAK

Hanna Slak a écrit et réalisé des longs métrages pour le cinéma (THE BLIND SPOT, TEAH, THE MINER) mais aussi des documentaires et des courts métrages expérimentaux.

Ses films ont été projetés dans des festivals tels que Berlin, Rotterdam, Locarno, Varsovie et d'autres.

THE MINER a été choisi pour représenter la Slovénie aux Oscars en 2018.

PAS UN MOT est son quatrième long métrage et son premier film en langue allemande.

## FILMOGRAPHIE

2024 // PAS UN MOT

2017 // THE MINER

2007 // TEAH

2002 // THE BLIND SPOT





## MAREN EGGERT

Maren Eggert est une actrice berlinoise, internationalement connue pour son interprétation dans le film à succès de Maria Schrader *I'M YOUR MAN*. Le film a été présenté en compétition lors de la 71<sup>e</sup> édition de la Berlinale en 2021 et a valu à Maren Eggert l'Ours d'argent de la meilleure interprétation. Maren Eggert a également tourné dans plusieurs films de d'Angela Schanelec, dont *J'ÉTAIS À LA MAISON, MAIS...* (2018) primé à la Berlinale ou encore dans *MARSEILLE* présenté à Cannes dans la section Un Certain Regard. Outre ses nombreuses apparitions à la télévision allemande, elle est également membre permanent de l'ensemble du Deutsches Theater de Berlin depuis 2009.



## CLAIRE MATHON

Claire Mathon est une directrice de la photographie française née en 1975, diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière. Elle collabore régulièrement avec des cinéastes français de renoms tels que Maïwenn (*MON ROI*), Alain Guiraudie (*L'INCONNU DU LAC*, *RESTER VERTICAL*, *MISÉRICORDE*) ou encore Céline Sciamma (*PETITE MAMAN*, *PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU*) et Matti Diop (*ATLANTIQUE*).

Elle a été plusieurs fois récompensé pour son travail sur *PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU* dont le César 2020 de la meilleure photographie. Claire Mathon s'illustre également dans le domaine du documentaire.



# LISTE ARTISTIQUE

Nina Palček	<b>Maren Eggert</b>
Lars	<b>Jona Levin Nicolai</b>
Barban	<b>Maryam Zaree</b>
Gwen	<b>Juliane Siebecke</b>
Julian	<b>Marko Mandić</b>
Alex Goff	<b>Mehdi Nebbou</b>
M <sup>me</sup> . Gyami	<b>Gina Haller</b>
Yura	<b>Yura Yang</b>



# LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	Hanna Slak
Image	Claire Mathon
Producteur	Michel Balagué
Montage	Bettina Böhler
Musique	Amélie Legrand
Mixage	Martin Steyer
Son	Gabor Rippli, Noemi Hampel
Décors	K.D. Gruber
Costumes	Laura Schäffler
Maquillage	Tina Lasič Andrejević
Casting	Ulrike Müller
Effets visuels	Unai Rosende, Jaume Capdevilla Rabell, Luka Umek
Une production	VOLTE
En coproduction avec	Ici et Là Productions, Tramal Films
Et	Bayerischer Rundfunk, Arte, RTV Slovenia
En collaboration avec	FS Viba Film, The Cash Rebate Scheme from the Republic of Slovenia, Magic Media Production
Avec le soutien de	Die Beauftragte der Bundesregierung für Kultur und Medien (BKM), Medienboard Berlin-Brandenburg, FFF Bayern, Deutscher Filmförderfonds, Eurimages, Région Bretagne in partnership with CNC, Slovenian Film Centre and EACEA MEDIA
En association avec	La Banque Postale Image 15
Développé avec le soutien de	Festival de Cannes - L'Atelier , EAVE: European Audiovisual Entrepreneurs Workshop, When East Meets West Co-Production Forum , Arras Days, eQuinoxe Europe
Ventes internationales	Beta Cinema



